

SOVERAINS



ATTENTION !

THEMES SENSIBLES EVOQUÉS :

- Relation Maître/esclave
- Manipulation émotionnelle

Ils s'appliquent pour l'ensemble de cette histoire.

HÉGÉMONIE VANDAAR

LA RÉBELLION SE MET EN PLACE

Au commencement, ou du moins d'aussi loin que les légendes racontent, les Vandaars, Seigneurs du Ciel, dominaient le monde. S'ils se désintéressaient des Humains, ils avaient réduit les Elfes en esclavage.

Les Seigneurs du Ciel étaient arrogants et peu fertiles, là où les Elfes étaient plus nombreux et opprimés. Les Vandaars crachaient aux visages des Dieux, ceux-là même que les Elfes vénéraient. Combien de temps le peuple béni du Dieu Thandarel attendrait encore avant de tenter de renverser ses maîtres ?

L'Elfe hâta le pas. Le Vandaar qui était venu le chercher pour lui dire qu'il était convoqué avait pris son temps, il en était certain. À force de côtoyer les monstres qui avaient asservi les siens, il avait fini par apprendre à lire dans leur regard indéchiffrable, et les yeux flamboyants du subalterne qui lui avait été envoyé ne recelaient aucun secret pour lui. Il était offensé d'avoir été utilisé pour aller chercher un vulgaire Elfe, mais il n'osait pas contrarier son roi.

Aussi supérieurs qu'ils se pensent, les Vandaars étaient des créatures faciles à comprendre. Une fois qu'on en avait cerné un, on les avait cernés tous, ou presque. Ils étaient arrogants, bouffis d'orgueil, et sûrs de leur force. Oh, à raison, le sous-fifre qu'il venait de quitter aurait pu briser un escadron Elfe en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire, s'il prenait la peine de se concentrer un peu. Et s'il y avait bien une chose sur laquelle les Seigneurs Dragons se concentraient, c'était la bataille. Tout le reste n'était pour la plupart d'entre eux que trivialités, et dans leur arrogance infinie, ils ne se préoccupaient que très peu les uns des autres.

Mais ça, ça ne concernait pas Sang Royal. Enfin, Sang Royal était aussi arrogant que ses sujets. Plus même. Il était un dieu parmi les dieux. Il était tout à fait conscient de sa valeur. Sa puissance était telle qu'elle faisait de lui un être pratiquement immortel, et il était doté d'une intelligence aiguisée et retorse. Jamais il ne courrait le risque de se laisser aveugler par la soif de sang. Il tenait fermement la laisse des généraux, parmi lesquels rien moins qu'un demi-Démon, Vega, et Lame Tempête, le bourreau des Elfes. Il était capable de rivaliser en magie avec Beryl le sorcier, en stratégie avec Feu Ardent l'invaincue et de devancer les visions de Destin l'Oracle par la seule force de son esprit.

Et il était toujours resté une énigme pour Ardael, qui pouvait prévoir parfois même les réactions de l'imprévisible Vega. Parfois seulement. Mais si Sang Royal et ses cinq généraux étaient aussi prévisibles que le Vandaar moyen, il y a longtemps que les Elfes les auraient renversés de leur piédestal. Le peuple asservi était plus nombreux, mieux organisé, moins individualiste. Là où les Vandaars combattaient seuls, les Elfes fonctionnaient en groupe, mettant de côté des rancœurs personnelles que les Seigneurs du Ciel n'ignoraient jamais.

Il n'y avait qu'un seul élément qui maintenait les Vandaars au sommet du pouvoir, toisant tous les autres du dos de leurs Dragons asservis. Et il se tenait derrière la porte.

L'Elfe inspira longuement avant de pousser la porte, avançant rapidement, tête baissée, et de s'agenouiller devant la patte de dragon sculptée qui lui signalait où était le trône.

— Seigneur Sang Royal.

— Tu es en retard, Ardael.

— Pardonnez-moi, Seigneur.

Il savait qu'il avait mieux à faire que de dénoncer un Vandaar. Ils serraient toujours les rangs : les Elfes n'étaient de toute façon que des esclaves, et ils avaient toujours tort. Il prit sur lui, essayant de ne pas haïr jusqu'au son de la voix du roi des Seigneurs Dragons. Il devait beaucoup à Sang Royal. Le souverain lui avait appris la magie de son peuple. Mais les Vandaars le faisaient avec tous leurs esclaves domestiques, du moins ceux qui montraient un talent pour la magie, pour peu qu'ils leur fassent un minimum confiance. Dans leur arrogance infinie, ils donnaient des armes à ceux qu'ils avaient asservis, croyant qu'ils s'en serviraient uniquement pour leur bien.

Ardael avait déjà retourné les pouvoirs des Vandaars contre eux. Il les avait déjà employés pour espionner ses Maîtres, pour s'introduire dans des endroits où il n'avait rien à faire. Sang Royal lui avait accordé l'absolution. De ce fait, il lui devait également la vie. Il ne savait pas vraiment si celui qui se clamait le maître du monde estimait qu'il allait lui servir son éternelle reconnaissance sur un plateau pour ça. L'Elfe ne s'était jamais senti redevable. Les Vandaars lui avaient pris sa vie avec sa liberté. Sang Royal n'avait fait que payer la dette qu'il avait envers lui, et sur ses épaules reposait encore le poids de tout un peuple réduit à l'esclavage. Les Seigneurs Dragons devraient payer pour tous les Elfes asservis, pour tous ceux qui étaient morts sous les coups des âmes damnées du souverain. Ils paieraient tous, et Sang Royal et ses infâmes généraux plus encore que les autres.

Une paire de bottes gainées d'acier apparut dans le champ de vision de l'Elfe et il sentit la main du Vandaar dans ses cheveux, caressante, se voulant apaisante. Ardael se tendit. Sang Royal estimait qu'il le traitait bien parce qu'il ne le battait pas, mais il pouvait se montrer infiniment plus cruel. Sa fausse douceur, la parodie d'amour dont il l'affligeait étaient bien plus cruelles. Il le tenait enfermé dans ses griffes, il le tenait prisonnier loin des siens, de ceux dont il avait tant besoin.

Ardael ferma les yeux et pensa à Calleden. L'ancien jardinier du palais avait réussi à s'enfuir. Maintenant, des dizaines d'années après, il était devenu un soldat et un dirigeant. L'un des meneurs de la résistance. Et il comptait sur Ardael, même s'il ne l'avait pas vu depuis qu'il avait fui des palais de leurs

«maîtres». L'esclave se demandait si Sang Royal savait. S'il allait traquer Calleden pour le tuer et lui faire du mal.

Non, il ne pouvait pas savoir.

Les longs doigts bleus effleurèrent la ligne de la mâchoire de l'Elfe avant de reposer sous son menton, pour lui relever la tête selon un angle douloureux, afin qu'il puisse plonger les yeux dans ceux, entièrement rouges, indéchiffrables, du Seigneur Vandaar qui le dominait de toute sa hauteur. Et comme à chaque fois, Ardael retint son souffle. Sang Royal était majestueux.

Son nom n'était pas qu'une vaine vantardise, et le sang des rois coulait dans ses veines, imprégnant le moindre de ses mouvements, la moindre de ses mimiques. Gêné par l'éclat fixe des pupilles fendues de l'autre homme, Ardael détourna le regard pour parcourir des yeux les tatouages qui couraient sur son visage. Il savait qu'ils couraient de la même manière sur tout son corps. Pas aussi nombreux que les siens, ou ceux de Beryl, mais le souverain Vandaar n'en avait pas besoin. Il était bien plus puissant. Il respirait la force et le pouvoir, et comme à chaque fois qu'il se retrouvait dans cette position, Ardael se sentait écrasé, ridicule.

Comment pouvait-il seulement penser affronter le souverain des Seigneurs du Ciel, lui qui n'était qu'un simple mortel ? Il sentit le découragement l'envahir, et, comme s'il lisait dans son esprit, comme s'il faisait preuve de prévenance — ce dont il était incapable —, Sang Royal se rassit sur son trône, les jambes largement écartées, ses doigts quittant le menton de l'Elfe sans pour autant que l'éclat magnétique de ses yeux rouges ne le relâche.

— Ton excuse ?

— Seigneur ?

— Tu es en retard. Ton excuse ?

— Je n'en ai pas.

Un sourire sans joie étira les lèvres minces du souverain. Né pour régner. Ardael n'arrivait pas à penser à lui autrement. C'était une abomination, l'ennemi de son peuple, mais quiconque le voyait ne pouvait que l'admirer comme l'Elfe le faisait maintenant et trembler devant sa puissance, devant l'éclat énigmatique de son regard embrasé.

Le Vandaar se laissa aller en arrière sur son trône, étendant ses longues jambes couvertes d'acier ouvragé jusqu'à effleurer les genoux d'Ardael. L'Elfe sauta sur l'excuse pour rompre le contact visuel. Il savait que s'il continuait à le regarder, il ne pourrait s'empêcher d'admirer ses traits durs et masculins, et de

le trouver beau. Ce qui était trahir, encore et encore, tout ce en quoi il croyait. Il haïssait Sang Royal, il le haïssait plus que les autres Vandaars, plus encore que le général Sanglant, parce qu'il était celui qui donnait les ordres, celui qui commandait les exécutions de son trône luxueux.

Avec des gestes précis et économes, il enleva les plaques d'acier qui protégeaient les bottes de cuir délicatement brodées. De l'artisanat elfique. Ardael le haïssait pour ça aussi. Et pourtant ses doigts se laissèrent aller à caresser les muscles moulés par les chausses parfaitement ajustées, admirant le galbe parfait du mollet du souverain.

— Pas d'excuses... Terre Brûlée ne s'est pas pressé, c'est ça ?

Encore cette fausse compassion. Encore cette parodie de compréhension. Les Vandaars se serraient les coudes, toujours.

— J'ai peur de ne pas avoir été assez rapide pour vous satisfaire, Seigneur, répondit Ardael d'un ton égal.

Le Seigneur Vandaar éclata de rire, mais ne fit pas mine de bouger, ou de parler, alors les mains d'Ardael cessaient de caresser le cuir moulant des bottes du Vandaar pour les lui enlever, l'une après l'autre, avec une révérence qu'il se haïssait de ressentir. Sang Royal était né pour régner. Ce n'était pas vraiment de la faute d'Ardael.

— Tu sais toujours me satisfaire, Ardael, laissa finalement tomber le Seigneur Dragon.



Dans la collection
ALFEHEIM